

LES DIRECTEURS DES POSTES A MONTRÉAL DE 1763 A 1954

par Anatole Walker

Voici la liste probablement exacte; quant aux notices, elles sont brèves parce que les titulaires de langue anglaise (à deux exceptions près), furent des concitoyens assez effacés qui n'ont pas laissé de trace bien apparentes dans nos archives, et parce que les titulaires de langue française, au contraire, ont tous été des hommes en vue, dont les biographies sont bien connues. Nous nous bornons donc pour eux à signaler les faits saillants de leur carrière, et à corriger les dates de naissance et de décès qui, en certains cas, sont erronées. Cette liste est la copie de la liste parue dans le supplément de 1938, avec les noms des Maîtres de Poste de Montréal depuis cette date. Le texte qui suit est extrait du Supplément Souvenir 1954 destiné aux employés des postes du Canada.

1- Thomson, John (1763-1778)

Adonné au commerce des pelleteries à Détroit et à Michillimakinac, dès la conquête du Canada, il accepta cependant, en 1763, de prendre la tête de la liste des maîtres de poste de Montréal. On conçoit qu'à cette époque le service postal de la future métropole commerciale du pays ne devait pas absorber tous les jours, même toutes les heures du fonctionnaire et qu'il pouvait se livrer à d'autres occupations pour équilibrer son budget domestique.

En fonction durant quinze ans, il fut démis en 1778, par Lord Dorchester, "pour avoir froissé Hugh Finlay", alors directeur de la poste au Canada. Peut-être avait-il amassé quelque pécule et voulait-il jouir de son aisance en pays d'origine; quoi qu'il en soit, il retourna en Angleterre en 1781. Un John Thomson, que l'on imagine être son fils, devint membre de la Compagnie du Nord-Ouest, ensuite de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Il avait épousé une canadienne, Françoise Boucher, et il mourut à Rigaud, en 1828.

2- Gray, Edward William (1765-1810)

Né en Angleterre, le 4 décembre 1742, il vint au Canada en 1760. A peine âgé de 23 ans, E.W. Gray obtint une commission de notaire pour la région de Montréal, puis, le 12 juin 1765, il devint "*Deputy Provost Marshal*", en sorte qu'il fut pratiquement shérif dès lors; cependant, il n'en obtint le titre qu'au mois de mai 1776, en même temps qu'il recevait sa nomination de maître de poste.

Le sieur Gray, en 1767, avait épousé Margaret, fille de F.Oakes, un des bourgeois du Nord-Ouest, et il mourut le 22 décembre 1810. Contrairement à ce qu'on a prétendu, E.W. Gray n'a pas été le premier notaire anglais de la région de Montréal, mais plutôt le troisième.

3- Ermatinger, Frédéric William (1810-1816)

Il était marchand, à Montréal, lorsqu'il fut appelé le 24 décembre 1810 à succéder à feu Gray, et comme shérif et comme maître de poste. Mais ce fonctionnaire, en 1816, abandonna le poste pour d'autres activités. Ainsi, en 1817-18, il devint directeur-fondateur de la banque de Montréal, puis il accepta d'être commissaire pour la construction du canal Lachine, commencée en 1821, terminée en 1825, et qui coûta près d'un demi-million de piastres. M. Ermatinger ne mourut pas en 1816, comme il a été dit, mais le 28 février 1827, âgé de 58 ans.

4- Williams, James (1816-1828)

Né en Angleterre, il passa aux Antilles, puis vint demeurer à Montréal, où on le nomma maître de poste en octobre 1816. Il occupa cette charge jusqu'au 6 juillet 1828. La Montreal Gazette du lendemain annonce sa retraite et lui décerne de grands éloges. Elle le cite comme un employé modèle qui a opéré de sérieuses réformes.

En 1827, M. William avait demandé au gouvernement un octroi de terre pour lui et sa famille, composée de trois garçons et deux filles. Possible qu'il ait obtenu l'octroi désiré et qu'il soit allé finir ses jours sur cet immeuble.

5- Porteous, Andrew (1827-1840)

Sur ce citoyen, qui fut maître de poste de 1827 à 1840, nous n'avons aucun renseignement. Serait-il cet Andrew Porteous, qui était enseigne du 1er bataillon de milice de Montréal en 1812 et qui devint capitaine en 1830? Thomas Porteous, l'un des directeurs fondateurs de la banque de Montréal et commissaire pour la construction du canal Lachine, était-il de la famille d'Andrew? Autre question à laquelle nous ne pouvons répondre.

Andrew Porteous fut démis par le gouverneur Lord Sydenham, pour n'avoir pas délivré en temps et lieu les malles de Son Excellence. Il eut beau protester et s'excuser sur ce qu'il n'avait pas suffisamment d'employés, il ne fut pas écouté.

6- Porteous, James (1841-1855)

Le successeur de Andrew Porteous fut James, qui pouvait être parent du démissionnaire? On voudrait l'identifier avec ce James Porteous qui, en 1812, fut enseigne du 2e bataillon de Terrebonne. James demeura d'abord rue St-François-Xavier, au-dessus du bureau de poste, ensuite, jusqu'à sa résignation, dans la maison appelée **Albert place**, angle des rues LaGauchetière et St-Urbain. Après 1855, il semble quitter notre ville.

7- Meilleur, Jean-Baptiste (1855-1861)

Pour la première fois depuis la conquête, et près de cent ans après le changement de régime, on songe à confier la direction des postes à un homme du terroir, un canadien de naissance et d'origine.

Né à la Petite Côte, paroisse St-Laurent, près de Montréal, le 8 mai 1796, de J.-B. Meilleur et de Suzanne Blégnier-Jary. Après un cours au collège de Montréal, il alla étudier la médecine aux États-Unis et il obtint son diplôme de médecin en 1825. Vers 1832, il devenait l'un des fondateurs du collège de l'Assomption; député en 1834; surintendant de l'Instruction publique en 1842; directeur des postes à Montréal en 1855; président de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1857; inspecteur des postes en 1862; registraire provincial en 1871.

Entre temps, il publia des ouvrages didactiques et surtout un précieux Mémorial de l'éducation. Au cours de sa vie très active, il fut admis membre de la Société médicale et philosophique du Vermont; reçut le titre de docteur honoraire de la faculté de St. John, New York, et les palmes académiques de Paris.

Alors qu'il était inspecteur des postes (1862-1865), le docteur Meilleur habita rue des Conseillers, près de la rue Berthelet, dans une demeure à laquelle il avait donné le joli nom de "Chaumière agreste". Après avoir séjourné à Québec, M. Meilleur revint habiter Montréal, cette fois, rue des Allemands, non loin de Craig. Et c'est là qu'il décéda, le 6 décembre 1878. L'inhumation eut lieu le 11 du mois, au milieu d'un grand concours de notables, entre autres, les honorables Gédéon Ouimet et P.-J.-O. Chauveau; les docteurs E.-H. Trudel et D'Odet d'Orsonnens, M. B.-A.-T. de Montigny, Cy Tessier, P.S. Murphy, J.-B.-I. Barthe, L.-A. Boyer, le professeur D. Boudrias...

On lui a consacré des notices assez détaillées dans divers périodiques, revues et journaux, comme aussi dans divers ouvrages biographiques ou bibliographiques, mais il reste encore à faire, sur ce remueur d'idées, une étude soigneusement préparée, précisant davantage le rôle qu'il a joué dans notre vie publique.

8- Freer, Edward Stayner (1861-1874)

En 1859, son épouse, Mary Raymond, décédait à Montréal, âgée de 59 ans. Deux ans plus tard, il était nommé maître de poste de Montréal mais ne conserva cette charge que treize ans. Après 1879, son nom disparaît du Bottin montréalais, ainsi que celui d'un autre Freer, qui avait ici l'agence d'une compagnie de transatlantiques.

9- Lamothe, Guillaume-Jean-Baptiste (1874-1891)

Né à Montréal, le 14 septembre 1824, de Joseph-Maurice Lamothe, surintendant du département des Indiens, et de M.-Joseph Laframboise. Après études au collège de St-Hyacinthe et de Montréal, il voyagea en Europe, de 1846 à 1851, et c'est durant son séjour là-bas qu'il épousa, à Florence, en 1850, Marguerite de Savoye.

En 1852, il était lieutenant de cavalerie et capitaine en 1857. Le 26 novembre 1861, il devenait chef de la police de Montréal, charge qu'il abandonna, en 1865, ayant accepté la mission périlleuse de faire évader du Canada les "raiders de St.Albans" (officiers sudistes), réfugiés à Montréal, et dont l'extradition était réclamée par les nordistes. Cette aventure des plus dramatiques a été détaillée, autrefois, par l'historien A.-D. DeCelles.

Nommé directeur des postes de Montréal le 15 juillet 1874, il démissionna en 1891 et s'éteignit dans son hospitalière demeure, rue Ste-Famille, le 21 janvier 1911.

10- Dansereau, Clément-Arthur (1891-1899)

Né à Contrecoeur, le 5 juillet 1844, de Clément Dansereau et de Louise Fiset. Il fit ses études au collège de l'Assomption et à l'Université McGill. Admis au barreau le 4 septembre 1865, il se consacra néanmoins au journalisme et fut pendant plus de douze ans rédacteur à la Minerve, qu'il finit par acquérir.

Passé greffier adjoint de la Couronne, en 1880, envoyé en Europe pour choisir des livres pour la bibliothèque de la législature de Québec en 1884, il était nommé directeur des postes à Montréal, en janvier 1891. Il

abandonna cette charge en 1899, pour reprendre la direction de la Presse. Ce notoire journaliste, ami et confident de Sir Adolphe Chapleau, autant que du sénateur L.-A. Sénécal, et dont la biographie développée est particulièrement intéressante, mourut le 27 mars 1918.

11- Beausoleil, Cléophas (1899-1904)

Né à St-Félix-de-Valois, le 19 juin 1845, de Joseph Beausoleil et de Rose Ducharme. Ses études commerciales et classiques terminées, il choisit d'être clerc d'avocat; en même temps, il subit l'attraction du journalisme et collabore à l'Ordre (fondation de Joseph Royal); ensuite, à l'Événement, puis au Nouveau-Monde, dont il prend la rédaction générale. En 1874, il fonde le Bien public avec L.-O. David, puis, en 1875, il quitte le journalisme pour la profession de syndic officiel sous le nouvel acte des faillites. Avec l'année 1880, il est admis au barreau, de 1880 à 1888, puis de 1892 à 1900, il siège du Conseil de ville de Montréal, dont il est l'un des échevins les plus influents.

Ses activités municipales ne l'empêchèrent pas de représenter le comté de Berthier à la Chambre des Communes, de 1887 à 1899. A plusieurs reprises, il fut question de son entrée dans le cabinet Laurier, finalement, on le nomma directeur des postes à Montréal, en décembre 1899, charge qu'il conserva jusqu'à son décès, le 3 octobre 1904. Énergique, mais sensible sous un dehors froid; très connaissant en diverses matières, bien équilibré, il apportait dans la solution des affaires un rare sens pratique.

12- Harwood, Henri-Stanislas (1904-1911)

Né à Vaudreuil, le 8 août 1838, de l'honorable Robert Unwin Hardwin et de Louise-Josephite Chartier de Lotbinière. Après études au collège Ste-Marie, il adopta la profession d'arpenteur. Fut longtemps maire de Vaudreuil et préfet du comté, aussi député dudit comté à la Chambre des Communes de 1891 à 1904. Le 1er décembre 1904, il était officiellement nommé directeur des postes de Montréal. Mort le 28 août 1911.

13- Taillon, Louis-Olivier (1911-1915)

Né à Terrebonne, le 26 septembre 1840, de Aimé Taillon et de M.-Josephite Daunais. Après études au collège Masson et une cléricature dans un bureau d'avocats fameux, il est admis au barreau le 6 novembre 1865. Entre 1874 et 1877, il est l'associé du sénateur F.-X.-A. Trudel; de 1875 à 1896, il consacre partie de son temps à la vie publique surtout et il est député, premier ministre de la province, puis ministre des postes au fédéral. Alors, il revient à la vie privée et il accepte d'être nommé directeur des postes à Montréal en 1911. Puis, en 1915, il démissionne pour faire place à M. Bergeron.

L'honorable Taillon fut un membre distingué du barreau et un homme politique remarquable. Peu d'orateurs avaient la réplique aussi facile et déconcertante. Souvent, il invitait les auditeurs à lui poser des questions, toujours, la réponse surgissait à son avantage. Madame Francoeur, dans ses souvenirs, a raconté, sur cet éminent fonctionnaire qui fut son patron, plusieurs anecdotes agréables et sympathiques et l'on peut regretter qu'il n'ait pu dicter ses mémoires, alors qu'au soir de sa longue et brillante carrière, étant quasi aveugle, il ne vivait guère que dans le passé. L'honorable Taillon décéda à Montréal, le 25 avril 1923.

14- Bergeron, Joseph-Gédéon-Horace (1915-1917)

Né à Rigaud, le 13 octobre 1854, de J.-B. Bergeron, notaire, et de Léocadie-Caroline Coursol, il étudia au collège Ste-Marie, puis à l'Université McGill. Admis au barreau le 11 juillet 1877, deux ans plus tard, âgé de 25 ans, il était élu député de Beauharnois, qu'il représenta aux Communes pendant plus de vingt ans.

Durant sa vie politique, il fut vice-président et président de la Chambre; on lui offrit d'être juge au Manitoba, ou d'être sénateur, mais il refusa. Après les élections de 1911, M. Bergeron, dont la santé défaillait, attendit une charge qui lui permettrait de subsister, mais comme on ne trouvait rien à sa convenance, M. Taillon, lui céda généreusement sa place. Le nouveau titulaire ne fut pas longtemps fonctionnaire, car il s'éteignit le 21 janvier 1917.

15- Léonard, J.-Édouard-Émile (1917-1924)

Né à Ste-Rose de Laval, le 11 décembre 1871, d'Adélard-E. Léonard, notaire, et de M.-A. Lachaine. Après études aux collèges de Ste-Thérèse et de Joliette, ainsi qu'à l'Université Laval, il était admis au barreau le 9 juillet 1895. Député de Laval aux Communes, de 1902 à 1908, on le chargea de la direction des postes à Montréal le 10 février 1917. Il démissionna le 29 novembre 1923 et décéda le 15 septembre 1933.

16- Gaudet, Victor (1924-1934)

Né à Ste-Sophie de Terrebonne, le 31 janvier 1873, de Pierre-Aurèle Gaudet et de Philomène Leblanc, étudia au séminaire de Ste-Thérèse et à l'Université Laval. Il reçut son diplôme d'avocat en 1897 et il exerçait sa profession lorsqu'il fut nommé inspecteur des postes à Montréal, en 1909, subséquemment, surintendant des inspecteurs, puis directeur le 1er janvier 1924.

17- Ludovic, Germain

Né à Montréal le 13 novembre 1889. Il entre au service, le 2 avril 1906, à titre de trieur et oblitérateur. Entre 1907 et 1914, il obtint diverses promotions; de commis 4e classe à commis 1ere classe. Il devient premier commis le 1er avril 1919. Le 1er novembre 1926, on le retrouve Surintendant du Secrétariat, puis Surintendant du service de nuit le 1er juillet 1929.

Il fut nommé Assistant Maître de Poste le 1er février 1932; Directeur-adjoint du district du Service postal le 16 juillet 1935; Directeur du district le 1er septembre 1938; Directeur des Services postaux, à Ottawa, le 1er février 1946; le titre est changé pour celui de Directeur de l'Exploitation en 1947; Directeur de l'Administration et du Personnel le 1er avril 1947. Après une brillante carrière, M. Germain prend sa retraite le 23 décembre 1950.

18- Crochetière, J.-R.

Né à Arthabaska, le 21 octobre 1889. Le 4 octobre 1906, il entre au Service comme commis temporaire. Diverses promotions surviennent entre 1909-1918; de commis junior grade 3 à commis grade 1B. Le 1er avril 1919, il obtient le poste de commis principal. Il est assigné au bureau du district le 14 mai 1924; promu premier commis le 1er mai 1925; Directeur-adjoint du District du Service Postal, à Montréal, le 1er septembre 1938; promu Maître de Poste de Montréal le 1er avril 1947. Il prend sa retraite le 1er janvier 1952.

19- Boileau M.B.E., René (1951-....)

Né à Montréal, le 16 novembre 1901, de Camille Boileau et Mathilda Beaudry, étudia au Collège Ste-Marie. Il entra au service de la Poste, à Montréal, le 17 juin 1918, comme facteur, puis, après avoir été nommé commis des postes et investigateur, fut promu Inspecteur des Postes en 1946, subséquemment Inspecteur surveillant à Ottawa, puis Maître de Poste le 1er juillet 1951.

Au cours de la deuxième grande guerre mondiale, il servit comme officier avec la Trésorerie Militaire Royale Canadienne (R.C.A.P.C.) et en reconnaissance de services extrêmement précieux fut créé Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique le 1er janvier 1946.

NOUVEAUX MEMBRES

#128 M. Michel Dugas
5335 Garnier
Montréal (Québec)
H2J 3T3

#130 M. Robert Chagnon
751 Bord de l'Eau
Iberville (Québec)
J2X 4J3

#129 M. René Gignac
4708 Boyer
Montréal (Québec)
H2J 3E4



LA BOITE AUX LETTRES

EXPOSITION SUR LA POSTE FERROVIAIRE

Le Musée canadien des civilisations, à Hull, présente jusqu'en septembre une exposition consacrée au service postal ferroviaire intitulée *A fond de train*. Cette exposition est importante au niveau de l'histoire postale car les trains ont joué un rôle primordial dans le transport et le tri du courrier. Nous essayerons, dans un prochain bulletin, de vous présenter un reportage sur cette exposition.

NOUVEAU COMPTOIR PHILATÉLIQUE

La Société canadienne des postes a procédé à l'ouverture d'un nouveau comptoir philatélique au bureau de poste de Sainte-Thérèse le 24 janvier dernier. Avis aux intéressés.

REMERCIEMENTS AUX COLLABORATEURS

Je profite de cette intervention pour remercier de nouveau les gens qui collaborent au bulletin de la Société. Sans eux, il serait beaucoup plus difficile de publier un bulletin consistant. Dernièrement, M. Charles-Edouard Fortin, de Saint-Césaire, eu l'occasion de prendre connaissance de notre Cahier du 10e anniversaire. Suite à cela, il nous faisait parvenir un important document sur l'histoire postale des Quatre-Lieux, c'est-à-dire les paroisses de Saint-Césaire, St-Paul-d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Nous espérons être en mesure de publier ce document dans un bulletin ultérieur. Merci à tous pour l'envoi de textes.